Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 27

Artikel: A nos lectrices
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187751

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Baromètres naturels.

La curiosité, aussi bien que l'intérêt, a de tout temps porté les hommes vers les moyens de se rendre compte des chances probables de pluie ou de beau temps. Les travaux agricoles de la saison donnent toute leur actualité à ces prévisions, qui intéressent la majeure partie de nos populations.

A côté des savants, et des principes découverts par eux, viennent se placer les remarques faites par les gens de la campagne, par les marins, par des esprits observateurs et patients, remarques transmises d'âge en âge, formulées en proverbes et reposant sur la forme et la direction des nuages, l'état des astres et du firmament, les habitudes des animaux, etc.

Les pronostics basés sur l'état du ciel sont nombreux :

Nuages rosés ou ciel brumeux au lever du soleil, signe de beau temps.

Nuages rouges à l'aurore, jaunes et brillants au crépuscule, vent ou pluie.

Nuages épais, à contours arrêtés, enroulés, déchiquetés, ciel d'un bleu sombre, annoncent un vent plus ou moins fort.

Le ciel bleu clair et brillant est l'indice du beau temps ; s'il se colore en jaune pâle au coucher du soleil, c'est l'annonce d'une pluie prochaine.

Petits nuages floconneux courant en sens inverse de masses plus épaisses et nuages couleur d'encre, vent ou pluie ou l'un et l'autre.

La transparence de l'air qui permet d'apercevoir les objets lointains avec des lignes bien accentuées et de distinguer leurs détails, malgré l'éloignement, est pour nous un indice de pluie.

Lorsque le beau temps s'est maintenu pendant plusieurs jours, le changement s'annonce par la transformation de ces petits nuages blanchâtres, appelés cirrus et semblables à des filaments déliés, en vapeurs plus ou moins denses qui passent devant le soleil, la lune ou les étoiles, les voilent quelques instants et finissent par se rassembler en bandes floconneuses, touffues, pommelées, d'où le proverbe bien souvent cité :

Ciel pommelé n'est pas de longue durée.

Si les nuages qui ont pris naissance dans une vallée restent en quelque sorte accrochés le long des pentes montagneuses, s'ils s'accroissent et se maintiennent, les montagnards savent que la pluie ne tardera pas. Si, au contraire, ces vapeurs montent et disparaissent, le beau temps est certain pour la journée.

Signe de pluie quand se dégagent les odeurs de fosses d'aisance et d'égouts. Ce dégagement résulte, en effet, de l'ascension des gaz enfermés dans les tuyaux et les lieux bas, ascension qui est un indice d'une diminution de pression atmosphérique. Autre signe de pluie lorsque la lune, d'abord très claire, paraît s'envelopper de brouillards et qu'elle nous semble occuper le centre d'une couronne ou *halos*.

Tant que le soleil brille et que ses rayons échauffent l'atmosphère, l'hirondelle se tient à une hauteur moyenne et parfois s'élève très haut ; l'orage est-il proche, elle monte encore et dépasse les couches nuageuses ; si le froid et la pluie menacent, elle descend vers la terre, rase le sol, et son cri vif et joyeux se transforme en gémissement faible et plaintif.

A l'approche du mauvais temps, la grive et tous les oiseaux chanteurs se taisent ; le perroquet devient babillard, le paon pousse à tout instant son cri aigre et dur ; folle d'inquiétude, l'oie agite sa queue, bat des ailes, court et vole sans motif, se jette à l'eau sans raisons apparentes ; les poules grattent et se couvrent de sable ; le coq chante souvent et bat des ailes.

Lorsque l'orage menace, l'âne secoue vivement les oreilles ; le chien lance dans les airs son hurlement si plaintif et si triste ; le cheval est inquiet, agité ; quant au chat, qui ne sait avec quels soins attentifs il lustre son pelage lorsqu'il doit pleuvoir et avec quelle persévérance il lèche sa patte pour la passer mouillée derrière son oreille.

A nos lectrices.

Nous l'avons déjà dit, le *Conteur* n'abuse pas des vers dans ses colonnes, mais quand, dans ce genre, nous trouvons une perle, nous nous empressons de la recueillir. Le *Gaulois* publie les strophes suivantes, empruntées à un ouvrage encore inédit, du prince de Valori, *Le poëme des amoureux*, qui paraîtra prochainement. Ce morceau, intitulé « *La comtesse*, » est un vrai bijou ; il n'est pas possible de tracer un portrait avec une touche plus délicate et plus poétique. Lisez-le deux fois, mesdames, pour bien l'apprécier ; ce n'est pas trop.

LA COMTESSE.

Le Seigneur dit alors à l'Ange de lumière :
« Descendez sur la terre, et là, vous chercherez
Depuis l'Hymalaya jusqu'à la Cordillière,
La neige la plus blanche et me l'apporterez.

De Crimée en Egypte, et jusqu'à la Sicile,
Vous verrez le grand blé, le blé fier et sacré,
Et dans cette moisson attendant la faucille,
Il vous faudra choisir l'épi le plus doré.

Puis dans les grands jardins que le Bosphore arrose
Vous chercherez encor et prendrez doucement,
La pourpre et son parfum aux feuilles de la rose
La mieux épanouie en son enchantement.

Enfin au bord des eaux où mon ciel se reflète
Tout bleu, sous le soleil et dans l'horizon pur,
Vous me recueillerez pour mon œuvre complète
Un rayon seulement — mais un rayon d'azur. »

Le messager revint ; — alors prenant la neige,
Le divin Créateur en forma, souriant,
Une tête de femme à ravir le Corrège,
Le front blanc comme un lis et le col ondoyant.

Avec les épis blonds il fit la chevelure,
Dont les grands flots tombaient avec des reflets d'or
Et semblaient, ruisselant dans leur superbe allure,
Plus blonde que les blés, et plus dorés encor. —

Déjà le fier visage avait des airs d'Altesse —
Mais le bon Dieu cherchait le doux air radieux,
Et, pour achever l'œuvre, il ajouta, comtesse,
La rose à votre lèvre et l'azur à vos yeux ! —

Juin 1883.